

Dissertation étymologique

Autor(en): **Calame, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **42 (2015)**

Heft 160

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1045229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)

La vouîpe, la taleine et le tavan sont des crouilles bêtes !

L'hiver nous offre un répit : les insectes de l'été passé sont morts, mais leurs descendances sont déjà en gestation, dans des œufs, bien au chaud, prêtes pour le prochain *tsaud teimps* (*chaud temps*, été).

La *vouîpe*, de la famille des *vespidés*, est la variante francoprovençale pour désigner la *guêpe*. Tous deux proviennent du latin *vespa* (latin antérieur **vospa*, pré-latin **vopsa*), comme *vespa* en portugais et en catalan ainsi qu'en italien (d'où les fameux scooters italiens *vespa* dont le bruit pourrait évoquer un bourdonnement de guêpe), *avispa* en espagnol (le premier «a» s'explique par un croisement avec *abeja*, abeille) et *viespe* en roumain. Entre le francique **wapsa* (la langue des Francs, en quelque sorte l'ancêtre du néerlandais) et le latin *vespa* il y a «contamination» mutuelle : d'une part le w francique (à prononcer à l'anglaise) influença sur la prononciation du «v» latin tardif, ce qui explique les formes *vouîpa* au lieu de **vêpa* / **vîpa* en patois ainsi que *guêpe* au lieu de **vêpe* en français, d'autre part *vespa* provoqua par métathèse la transformation de **wapsa* en **waspa* (*wasp* en anglais). Dans le même ordre d'idée, *vefsa* en vieil allemand est devenu *Wespe* en allemand actuel et non *Wefse* ou *Webse*, alors qu'on a *hveps* en danois et *vapsà* en lituanien. On a vu qu'en latin on est passé de **vopsa* à *vespa* et qu'en francique on est passé de **wapsa* à **waspa*. On nomme «métathèse» une inversion des consonnes, la plus célèbre en français étant *fromage*, antérieurement *formage*, *formaggio* en italien et *formatge* en catalan, du latin tardif *formaticum*, «le lait mis en forme». Pour en terminer avec les *vouïpes*, signalons encore que **vopsa*, **wapsa*, etc. correspondent à l'allemand *weben* et à l'anglais *to weave*, tous deux signifiant tisser. Ainsi, les guêpes sont celles qui tissent (leur nid qui les unit) et le *web* (à l'origine «tissu, rouleau d'étoffe; toile d'araignée» en anglais), synonyme d'internet, est ce qui nous permet de tisser des liens dans le monde entier...

La *taleine* désigne en Suisse romande le frelon, un autre genre de vespidé. Cette guêpe XXL, véritable requin du monde des petites bêtes volantes, est fort utile dans la régulation des insectes qui constituent sa nourriture principale. Sa grande taille et son vol bruyant sont à l'origine de la crainte des gens. Les *talènes* peuvent causer des dégâts dans les vergers en s'attaquant aux fruits sucrés, d'où le verbe *taler*, faire des meurtrissures aux fruits (fruits

talés, talure) du vieux-français *taler*, meurtrir (des fruits), fouler, importuner quelqu'un. Le mot *taloche*, gifle, baffe (sur la tête ou la figure) en est dérivé. On retrouve ce mot d'origine germanique en ancien provençal *talar*, «endommager, détruire», et en espagnol *talar*, dans le sens de «couper à ras les arbres, détruire», de **talôn* (l'astérisque indique que le mot n'est pas attesté, mais reconstitué), déduit de l'ancien haut-allemand *zâlôn*, «piller, ravir, dérober», disparu en allemand actuel.

Les *tavans*, de la famille des *tabanidés*, sont ces féroces grosses mouches qui piquent (avec douleur immédiate) les humains et le bétail durant les belles journées d'été. Ce mot vient du latin classique *tabanus* qu'on retrouve dans les langues latines : italien *tafano*, espagnol *tábano*, portugais *tabao*, catalan *taba*, francoprovençal et occitan *tavan*, roumain *taun*. Il est à noter qu'en romanche *tavan* signifie bourdon et que *tavan* se dit *muos-chun buera*, grosse mouche «buera». Le bas latin *tabone* a abouti à *taon*, à l'origine prononcé taon. Petite remarque piquante aux puristes du français : *tavan* nous rapproche bien plus de la latinité que *taon*.

L'adjectif *crouille* / *croûyo* (cruel, méchant, mauvais, sans valeur, aussi bien pour les humains que les choses) correspond à *cruel* (français, espagnol, portugais, catalan), *crudèl* (occitan), *crudel* (romanche), *crudèle* (italien) et *crud* (roumain, signifie également cru). En latin il y avait deux termes pour désigner le sang : *sanguis* (le sang dans le corps) et *cruor* (le sang répandu) dont est issu *crudus* (*cru* ≠ cuit) et *crudelis* (*cruel*, qui aime le sang répandu, la violence). Le grec *kréas* (= chair, cf. le *pancréas* «ayant partout similitude à la chair») et le tchèque *krev* (= sang) sont apparentés, ainsi que tous les mots dérivant du bas latin *carne*, viande crue, *chair* (cf. carnassier, carnage, acharnement, charcutier, ...). En patois vaudois, la *tsé* désigne la viande en général, à l'instar de *carne* dans les autres langues latines. La *viande*, du bas latin *vivanda*, «ce qui sert à vivre», est naturellement tirée d'animaux *vivants* qu'il a fallu tuer...

Le mot latin *bestia* est à l'origine de *bête* (*bîta* en patois), *bestial*, *bestiole* et *bestiaire*, mais aussi de *biche* (*bissa* en vieux français, du bas latin *bistia*), à mettre en parallèle avec le doublet espagnol *bicho*, bestiole, individu, et *bestia*, bête (féroce), individu brutal. De *bestia* à *biche*, on a le passage d'un sens très général à un sens très restreint, à la différence de l'allemand *Tier*, «animal (sens général)», autrefois «animal sauvage», comme en anglais *deere*, «animal sauvage de la forêt, cervidé», que bien des agriculteurs ont depuis longtemps apprivoisé sous forme de logo (cerf galopant) sur le capot de leurs tracteurs *John Deere*...